

Avant de transcrire cette page de nos chroniques resplendissantes dans leur vétusté, j'éprouve le besoin de dire merci à la Vierge aimée, car à part en Palestine sa patrie naturelle, et en France sa patrie d'adoption, en nul endroit Marie n'a daigné verser tant de condescendance et de tendresse: *non fecit taliter omni nationi*. Un samedi, 9 décembre de l'an 1531, au soleil levant, le pieux Diégué se rendait de Quanhtitlan à Mexico pour y satisfaire sa dévotion. Il était parvenu au pied de la colline, lorsqu'il entendit un concert mélodieux qu'il prit d'abord pour un ramage d'oiseaux. Le concert continuant, Diégué se détourne et aperçoit une nuée éclatante, bordée d'iris où se peignaient les plus vives couleurs. Pénétré de joie il s'arrête et contemple avidement ce spectacle. L'harmonie cessé, il s'entend appeler par son nom. Il distingue une voix qui part du sein de la nue. Il monte sur la colline et il voit un trône majestueux sur lequel était assise une vierge d'une incomparable beauté. Son visage était brillant comme le soleil: de ses vêtements jaillissaient des rayons d'une lumière si vive et en si grande abondance que les rochers des environs semblaient transformés en pierres précieuses.

— "Où vas-tu"? s'exclame la blanche vision, en s'adressant à Diégué.

— "Je vais, répond celui-ci, entendre la messe en l'honneur de Marie."

— "Ta dévotion m'est agréable, ton humilité me plaît. Je suis cette Vierge, Mère de Dieu. Je veux que l'on me bâtisse ici un temple, où je répandrai mes bontés, et où je me montrerai ta mère, celle de tes concitoyens, et de ceux qui invoqueront mon nom avec confiance. Va de ma part trouver l'évêque et l'instruire de mon désir."

On ne saurait se retracer une idée du saisissement du bon Indien.

Il court chez le prélat, et lui rend compte de ce qui était arrivé.